

grèves sont un vrai " bouillon de culture " du socialisme et qu'elles pourraient être, dans une certaine mesure, évitées si le patron se rapprochait davantage de l'ouvrier. Cette dernière idée est, en quelque sorte, le *leitmotiv* de tout le travail.

" Des contradicteurs de marque ont pris la parole à Louvain. Le R. P. Rutten a répondu victorieusement à M. le professeur Brants, sur la question des amendes, — les amendes ne sont pas l'idéal, mais, en attendant mieux, elles sont préférables au renvoi et à la réprimande ; — à M. le professeur Pollet, qui lui fait le reproche d'avoir penché un peu trop du côté des ouvriers, le Père répond qu'il s'est adressé plutôt aux hommes d'œuvres qu'aux ouvriers eux-mêmes. M. Dujardin, ingénieur en chef des mines, parlant au nom de l'éminent directeur général des mines, M. Harzé, demande si les femmes exercent dans les grèves une action excitatrice ou pacificatrice. Les femmes, est-il répondu, se laissent *emballer* plus vite que les hommes.

" Elles s'arrêtent moins aux arguments qu'à la sentimentalité. Néanmoins c'est là où les salaires sont les moins élevés, dans le Borinage par exemple, qu'elles sont le plus disposées à exciter leurs maris. Le Père examine la question des terrils, des écoles ménagères de là-bas. Ont encore objecté avec beaucoup d'à-propos, MM. Isaac, directeur général des Charbonnages belges ; Delporte, médecin à Dour, et De Harveng, ingénieur en chef au Couchant-du-Flénu.

" C'est au milieu d'unanimes applaudissements que Mgr Cartuyvels, vice-recteur, a conféré au R. P. Rutten le grade de docteur en sciences sociales."

Pourquoi Notre Seigneur est mort en croix

Notre Seigneur Jésus-Christ est mort sur la croix.

Le grand œuvre de notre rédemption a été accompli et consommé par le moyen de cette vile chose, — une croix, une croix de bois, que les bourreaux avaient taillée dans un cèdre quelconque de la montagne, et qu'ils avaient mise sur les épaules de l'Homme-Dieu, en attendant de l'y clouer lui-même.